

La population de Montréal proprement dite approche actuellement de 100,000 habitants, mais comme l'on ne peut en séparer celle des municipalités environnantes, toujours devenues aux mêmes des villes et qui ne sont séparées de la cité que par des lignes conventionnelles, on peut évaluer la population de Montréal agrandie, y compris ses faubourgs, à tout près de 200,000 habitants.

Il serait tout à fait intéressant de mettre ici en tableau les chiffres des recensements obtenus à différentes époques depuis la fondation de Montréal.

Année	Population 18 habitants
1612	667
1677	2,000
1680	3,000
1700	50,000
1812	155,237
1881	200,000
1894	267,730
1901	300,000
1906	350,000

En mettant le pied dans la cité de Montréal, l'étranger reconnaît immédiatement qu'il est dans une métropole. Sur son territoire de cinq milles de longueur, avec une largeur de deux milles et demi, on ne trouve aucun coin enfumé. On y rencontre des rues tranquilles, dans les quartiers où ses plus riches habitants ont établi leurs résidences, où demeurent les négociants, les armateurs et les financiers. Cette paix qui y règne indique si clairement le succès qu'ils ont et les ayes qu'ils possèdent de s'enrichir, chez eux, de calme et de bien-être. Mais, dans les quartiers d'affaires, le bruit incessant, le brachibach, la foule qui se presse affairée, le trafic incessant dans les rues, dénoient la ville commerciale et industrielle.

La zone tribulaire de l'immense commerce de gros comme des institutions financières de Montréal comprend non seulement tout le Canada et une partie considérable des États-Unis, mais encore des contrées lointaines comme le Japon, la Chine, l'Australie, et de moins éloignées comparativement comme le Brésil, les Antilles, le Mexique, etc.

Ses tissages de coton comptent parmi les plus considérables et les plus prospères du monde. Les produits de ses immenses minoteries, de ses forges et huileries, sont connus jusqu'au centre de l'Amérique. Les pavillons particuliers de ses puissantes lignes de navigation sont pelés sur toutes les mers du monde.

Des lignes régulières de grands vapeurs, dont une forte proportion appartient à des citoyens de Montréal, relient son port avec tous les grands ports de l'Europe. À Montréal se trouvent les bureaux de l'Administration centrale des trois plus grands réseaux de chemins de fer du monde : le Pacifique Canadien, le Grand-Tronc-Pacifique et le Grand-Tronc.

De même que Montréal construisit le premier bateau à vapeur qui fut navigué dans les eaux de l'Amérique Britannique du Nord, de même ce furent des citoyens de Montréal qui inaugurèrent la construction des chemins de fer au Canada, et ils obtinrent la première charte canadienne de chemins de fer, la même année que Montréal obtint sa première charte civique.

C'est que vers 1830 que l'on réussit en Angleterre à faire fonctionner une ligne de chemin de fer avec quelque succès ; et dès 1831 des citoyens de Montréal demandèrent une charte pour la construction et l'explo-

itation d'un chemin de fer entre Laprairie et St-Jean.

Il y avait alors, comme maintenant, un échange considérable de trafic entre Montréal et New York. La route suivie par ce trafic était alors de Montréal à Laprairie, par bateau à vapeur, de Laprairie à St-Jean par terre, puis en remontant le Richelieu par le canal Champlain, le canal de Whitehall et le fleuve Hudson jusqu'à New York.

Nos Montréalais construisirent leur chemin de fer d'une longueur de 16 milles qui fut terminé en 1836. On y employa d'abord la traction par chevaux, mais dès 1837, on put y introduire la locomotive à vapeur.

Depuis cette date, tout le réseau des chemins de fer canadiens a été construit et administré par des citoyens de Montréal.

Avec ses nombreuses lignes de chemins de fer rayonnant dans toutes les directions, avec le ministère St-Laurent menant tous les navires du monde entier à ses quais ; avec une grande et industrielle

dépend directement ou indirectement du travail de ces établissements doit être d'environ 200,000.

C'est qui assure la supériorité industrielle de Montréal, c'est qu'elle est le siège des principales industries primaires, dont les produits sont ensuite transformés en mille articles divers.

Les grandes forges et laminoirs de Montréal reçoivent le minerai et le charbon d'une dizaine de différentes sources peut-être ; mais lorsque la marchandise sort de leurs usines, elle s'en va directement chez le fabricant de ferronneries, le charron, le machiniste et ainsi de suite tout le long de la longue liste d'entreprises dont la ville et la campagne sont parsemées.

Les deux principales raffineries de sucre du Canada sont situées à Montréal. Elles vont chercher leur matière première directement aux Antilles ou même de la Chine ; les navires qui l'importent peuvent décharger au quai, la porte même de la raffinerie. Nous avons



Une des merveilles du monde lors de l'inauguration par le Roi en 1860

Une vue récente de la partie nord du pont Victoria à Montréal. Une structure de près de deux milles de long montrant l'élévation du pont au-dessus du niveau de l'eau.

population prête à travailler, à vendre, à acheter, il n'est pas étonnant que Montréal occupe le premier rang parmi les cités manufacturières de l'Amérique du Nord britannique.

L'Association des Manufacturiers Canadiens, après un calcul aussi exact que possible, compte que ses 325 membres, leurs maisons ou corporations, résidant à Montréal ou dans les municipalités voisines, ont placé dans l'industrie un capital d'au moins 875,000,000.

Mais il faut se rappeler que ces chiffres ne comprennent que les principaux établissements, et encore pas tous, car on trouve encore en et là quelque gros industriel qui se tient à l'écart de l'association et dont le capital, par suite, n'est pas inclus dans la somme précitée. En tenant compte de ces omissions, il n'est donc pas exagéré de placer le capital industriel de Montréal à une valeur de \$90,000,000 en chiffres ronds. Dans ces riches productives sont employés de quarante-cinq à cinquante mille ouvriers et le nombre de ceux dont la subsistance

aussi des fabriques de cotonnades, où des milliers d'ouvriers transforment le coton brut en produits qui vont chez les fabricants de confections, de lingerie et d'habillements confectionnés de Montréal et du reste du pays.

Il en est de même pour le caoutchouc ; Montréal possède les plus vastes établissements du continent pour le traitement du caoutchouc. Dans les chaussures, l'industrie de Montréal produit l'article manufacturé en commençant par la peau verte jusqu'au soulier bléant et fini, au fort, solide et durable que réclament les divers acheteurs. Et il en est ainsi de cent autres branches d'industrie.

En prenant les chiffres fournis par l'Association des Manufacturiers et ceux du recensement de 1901, on peut dire que les produits de l'industrie canadienne, qui a au moins doublé sa production depuis 1901, atteignent bien près du chiffre d'un milliard de dollars, dont à peine vingt-cinq millions sont exportés, ce qui laisserait plus de neuf cent cinquante millions pour la consommation domestique.